

LA GAZETTE DE LORRAINE

JOURNAL DE METZ

AVEC SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE ILLUSTRE
SERVICES TELEGRAPHIQUES PARTICULIERS

PRIX DES ANNONCES.

ANNONCES: L'espace d'une petite ligne 15 Pf.
RECLAMES: L'espace d'une petite ligne 40 Pf.

Bureau d'abonnement et d'annonces: rue des Clercs, 1.

PRIX D'ABONNEMENT.

Non compris la surtaxe postale de 40 Pf.

1 an
Ville de Metz à domicile 2 M. 80 Pf. 5 M. 60 Pf. 11 M. 20 Pf.
Allemagne, Luxembourg, 2 M. 80 Pf. 5 M. 60 Pf. 11 M. 20 Pf.
France, Union postale . 6 M. 80 Pf. 13 M. 60 Pf. 27 M. 20 Pf.

Feuille désignée pour la publication des annonces judiciaires du tribunal régional de Metz et des tribunaux cantonaux des arrondissements de Metz-Ville, Metz-campagne, Diedenhofen et Château-Salins.

Les bureaux du journal sont ouverts de 8 heures du matin à 7 heures du soir.

REDACTION ET ADMINISTRATION: RUE DES CLERCS, N° 1, METZ

Les bureaux de Poste et les facteurs ruraux se chargent des abonnements.

AVIS

Les bureaux de la poste impériale recevront des abonnements d'un mois à la Gazette de Lorraine, de manière qu'on pourra s'abonner pour le dernier mois du trimestre courant, pour la ville de Metz, l'Alsace-Lorraine et le Luxembourg au prix de 95 pf.

Nous adresserons, d'ici à la fin du mois de février, le journal gratuitement, sous bande, à ceux des nouveaux abonnés qui nous en feront la demande en y joignant la quittance postale.

LA DIRECTION.

AVIS OFFICIELS

AVIS

A Messieurs les Maires et aux stations de gendarmerie.

Par décret impérial en date du 2 décembre 1902 — IV 13543 (supplément au «Central- und Bezirks-Amtsblatt», 1902, page 469), l'Alsace-Lorraine est divisée en 86 districts vinci-coles, dont l'arrondissement de Metz-campagne embrasse les districts 55 à 74.

En portant l'avis ci-dessus à la connaissance publique, je prie MM. les Maires de faire publier de la manière usuelle à quel district leurs communes appartiennent.

Metz, le 19 février 1903.
Pour le Directeur d'arrondissement,
D' LANG VON LANGEN,
Assesseur de gouvernement.

REVUE POLITIQUE

METZ, LE 26 FEVRIER

Ainsi que nous l'avions fait pressentir, le Sultan a accepté le projet concernant le programme des réformes proposées par l'Autriche-Hongrie et la Russie, au nom des puissances signataires du traité de Berlin, pour le rétablissement de l'ordre en Macédoine. Reste à savoir maintenant, d'une part, si la Turquie mettra sincèrement à exécution les réformes proposées, et d'autre part, si les Comités macédoniens se contenteront de ces réformes.

On a publié lundi, à Londres, un Livre bleu sur les affaires du sud-est de l'Europe. Il contient 359 documents de la période du 3 décembre 1900 au 19 janvier 1903. Il comprend, entre autres, une lettre de lord Lansdowne à l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, du 9 janvier 1903, dans laquelle il est dit que le gouvernement est prêt à appuyer toutes les propositions dont les cabinets de Vienne et de St-Petersbourg recommandent d'urgence l'exécution à la Porte pour remédier au déplorable état de choses actuel.

Le parti libéral-démocrate de la Chambre néerlandaise a présenté lundi une proposition tendant à faire prendre en considération un projet de révision de la Constitution, concernant le droit électoral. Ce projet comprend l'établissement du suffrage universel (y compris les femmes et à l'exclusion des aliénés et des personnes non indépendantes). Les électeurs

devraient avoir au moins 21 ans. Le même corps électoral élirait la première et la seconde Chambre.

D'après une dépêche de Washington, M. Bowen a dû s'entretenir hier avec les représentants des puissances au sujet de la rédaction des protocoles visant la procédure à suivre pour porter devant la Cour de La Haye la question du traitement privilégié. M. Bowen désirant retourner le plus tôt possible à Caracas, soumettre la convention à la signature des puissances coopérantes, les autres nations n'ont donc qu'à se presser si elles désirent un règlement.

NOUVELLES DU JOUR

ALLEMAGNE

Le Tageblatt de Berlin apprend de Constantinople que, depuis quelques jours, de fréquents entretiens et d'une durée assez prolongée ont lieu au sujet des affaires de Macédoine entre le baron de Marschall, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, et le grand-vizir. L'ambassadeur d'Allemagne aurait déclaré au grand-vizir qu'il était dans l'intérêt de la Turquie, non seulement d'adopter le plan de réformes proposé par les puissances, mais de le mettre dans un bref délai à exécution.

Le ministre de la guerre a fait d'importantes déclarations à la commission du budget du Reichstag. Tout en affirmant qu'il ignorait encore le chiffre exact des crédits qu'il demanderait pour 1904, il a dit que le nombre des régiments d'infanterie ne subirait pas d'augmentation, mais que, par contre, tous ceux actuellement à deux bataillons seraient mis sur pied normal, c'est-à-dire portés à trois bataillons. Ceci revient à dire qu'il sera créé, en 1904, 41 bataillons d'infanterie. La composition des régiments d'artillerie de campagne ne subira aucune modification. En revanche, on demandera la création de régiments de cavalerie; toutefois, a ajouté le ministre, le nombre de ces nouvelles unités sera moins élevé que ne l'ont dit certains journaux. Effectivement, quelques feuilles avaient parlé de 27 régiments à créer.

Le consul général de France à Francfort, et quelques Français habitant la même ville, ont décidé de fonder, avec la coopération de certaines personnalités allemandes, un nouveau Comité qui se mettra en rapport avec l'Alliance française, pour la représenter et aider à faire connaître la langue et la littérature françaises en Allemagne. Il existe déjà des Comités semblables à Stuttgart, Berlin et Nuremberg.

On mande de Mayence au Daily Mail cette amusante histoire: «Un paysan étant entré dans un café en portant sur son bras un superbe coq, un des consommateurs offrit de le lui acheter. Les deux parties n'ayant pu se mettre d'accord sur le prix, il fut décidé que l'acheteur paierait un mark pour autant de fois que le coq chanterait. Le paysan se mit alors à imiter le gloussement de la poule et le coq chanta cinq fois. L'acquéreur dut donc payer cinq mark, non sans avoir protesté qu'il y avait eu tricherie et il s'exécuta au milieu des rires des assistants.»

FRANCE

L'Echo de Paris publie sous le titre: «La retraite du général André,» l'entrefilet sui-

vant: «Ce n'est pas comme ministre de la guerre, mais comme général de division que le général André va prendre sa retraite dans quelques jours. Le 29 mars prochain, le ministre de la guerre aura soixante-cinq ans, étant né à Nuits (Côte-d'Or), le 29 mars 1838, et la limite d'âge va l'atteindre. Ce jour-là, le Journal officiel publiera la note suivante, dont il est curieux de connaître par avance la teneur: «Etat-major général de l'armée. — Par application des dispositions de l'article 37 de la loi du 13 mars 1875, M. le général de division André, ministre de la guerre, est placé, à dater du 29 mars 1903, dans la deuxième section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.» Naturellement le général André restera ministre de la guerre, tout en passant dans la réserve. Je ne crois pas qu'il y ait de précédents depuis la fondation de la troisième République d'un général ayant «l'oreille fendue» pendant son passage au ministère de la guerre. Le cas du général André offrira encore ce côté très curieux: il est un des rares divisionnaires n'ayant dans la Légion d'honneur que le grade d'officier. On m'annonce qu'à l'occasion de sa mise à la retraite le conseil des ministres insisterait auprès du général André pour l'engager à accepter, cette fois, la cravate de commandeur.»

Dans les cercles des avocats, on dit que le parquet se propose de faire juger les Humbert par le tribunal correctionnel, dans la crainte qu'à la Cour d'assises, les jurés ne les condamnent qu'à une amende, ou même ne les acquittent. Le parquet ne porterait donc plainte contre les Humbert que pour le chef de fraude et laisserait tomber celles pour faux et abus de faux. Les défenseurs des Humbert sont toutefois résolus à employer tous les moyens pour obtenir que leurs clients passent en Cour d'assises.

Les journaux du Nord disent que l'affaire de l'assassinat de M. Schotsmans, ce riche négociant lillois dont le cadavre, le 22 juillet 1899, fut trouvé lardé de coups de couteau dans un compartiment de 1^{re} classe du train Paris-Lille, pourrait bien être reprise. Jeudi dernier, M. Bernard, avocat du banquier Cattaui, n'hésita pas, dans sa plaidoirie devant le tribunal correctionnel de la Seine, à laisser entendre que Romain Daurignac n'était pas étranger à ce crime. Est-ce que le parquet de la Seine attacherait quelque importance aux allusions de M. Bernard? Toujours est-il qu'il a demandé au procureur de la République, à Lille, de lui faire adresser d'urgence le dossier de l'affaire Schotsmans.

De l'Echo de Paris: «On étudie actuellement, à la préfecture de police, la suppression des fameux bâtons blancs de la brigade des voitures, qui eurent, lors de leur apparition, un véritable succès auprès des «revistes» et des gachoches. Le projet étudié consisterait à remplacer les multiples agents de chaque poste par un disque unique, visible de très loin, lumineux pendant la nuit et qui pourrait être facilement manœuvré par un seul agent. Et nous irions voir à Carnavalet les bâtons de l'Exposition, restes d'une police de la circulation plutôt barbare.»

ITALIE

Une dépêche de Rome dit que le Pape continue à recevoir des milliers de télégrammes de toutes les parties du monde. Sa santé est merveilleusement bonne. Il se plaint seulement d'avoir perdu sa dernière dent.

Le Corriere delle Puglie annonce que le train omnibus qui part de Brindisi pour aboutir à Otrante est arrivé à la gare de Zollino sans mécanicien ni chauffeur. Tous deux avaient été asphyxiés; le train était donc livré à lui-même; mais comme il allait assez lentement, on a pu sauter sur la locomotive et l'arrêter, avant qu'une catastrophe se fut produite.

ESPAGNE

La police de Madrid a, sur une dénonciation anonyme, mis en état d'arrestation M. de la Lama, sénateur, accusé de séquestration sur la personne de sa fille, âgée de 14 ans.

RUSSIE

D'après une dépêche de Moscou, on vient de prendre les dispositions nécessaires pour que cent mille soldats de réserve de première classe et cent quatre-vingt mille soldats de réserve de seconde classe puissent rejoindre leur régiment dans un délai de quinze jours à partir de la date d'un «rappel d'urgence».

INFORMATIONS DIVERSES

La grande Thérèse en prison.

Du Figaro: «Ce n'est pas une prison pour rire que la Conciergerie. C'est une vraie prison, avec des murs très noirs et qui suintent, de petites impostes barrées d'épais barreaux de fer qui laissent passer à regret un petit jour gris, des dalles glacées, du silence et de l'ennui — une prison d'Ambigu.»

La grande Thérèse y occupe un cachot. S'y ennuie-t-elle? On ne sait. Souhaiterait-elle un asile moins humide et moins sombre? Elle n'en dit rien. Elle n'a pas un sou. Elle mange à l'ordinaire de la prison. Elle ne parle pas, ne marche pas, ne lit pas, n'écrit pas. Elle ne fait rien.

Des heures entières, elle demeure assise au bord de son lit, les mains jointes sur ses genoux, le regard enfoncé dans la muraille... Que fait-elle? Elle médite... Jamais Pascal enfermé lui-même n'a réfléchi plus puissamment sur le destin des mondes?

La grande Thérèse n'interrompt sa méditation que pour assurer la blancherie de ses gants. Elle en a deux paires, qu'elle soigne comme des personnes chères. Sa grande préoccupation est de paraître en bonne tenue devant le juge d'instruction, mais si l'instruction s'attarde, que deviendront les deux paires de gants? De quoi Thérèse revêtira-t-elle les mains pour le grand jour des grandes assises?

Aventure de carnaval.

Le père Decamps, qui avait l'habitude de célébrer le carnaval joyeusement, fut un jour la victime d'une aventure tragi-comique, que nous racontons la Fronde:

«Il avait ramené d'un de ses voyages en ours extraordinairement apprivoisés, un chien pour l'intelligence, disait Decamps. Le mardi-gras le peintre eut la fantaisie d'emmener son ours avec lui. Il entra au bal de l'Opéra, le tenant en laisse au bout d'une chaîne.

Chacun, croyant que c'était un déguisé, félicitait le nouveau venu et déclarait que jamais pelage n'avait été si merveilleusement

imité. L'ours se tenait debout, marchait à quatre pattes, sautait, son succès tenait du délire. Un flot de monde sépara brusquement Decamps, de la bête qui s'assit tranquillement sur son séant. L'heure du départ ayant sonné, l'ours se mit à se lécher sans façon.

Un municipal s'approcha du personnage. — Voyons, mon brave, le bal est terminé; faut vous décider à rentrer près de votre bourgeois.

Le quadrupède croyant qu'on lui demandait un exercice d'adresse s'empressa de se mettre à valser!

— Oui, oui, c'est très bien, dit le municipal avec impatience, c'est parfait; vous avez un don d'imitation remarquable, mais n'importe, le bal est fini, il faut décamper et plus vite que ça!

Une ouvreuse s'était approchée. — Eh bien, il ne veut pas partir, le bourgeois? demanda-t-elle.

Le garde municipal recommença son boniment, la bête ne prêta nulle attention aux paroles du pacifique militaire.

— Il paraît, cher monsieur, que nous voulons pousser la mystification jusqu'au bout, mais ça ne prend pas.

— Et l'empoigna l'animal à la gorge.

— Grrr... fit l'ours, avec un accent qui fit reculer les deux spectateurs de la scène. On vit alors un homme se précipiter affolé dans la salle: c'était Decamps. L'ours en l'apercevant fit le beau avec une maîtrise superbe.

— Seigneur Dieu, fit l'ouvreuse en se levant: un vrai ours.

Quant à Decamps, il s'était empressé de museler son pensionnaire qui se laissa emmener docilement.

On parla longtemps de l'aventure dans les ateliers de l'époque.»

Le joyeux prisonnier.

Du Gil Blas: «Leclerc est un condamné à mort qui attend la venue de M. Deibler dans la prison de Barle-Due. Il l'attend, je vous assure sans impatience. Tous les jours il demande du papier à copie et travaille à rédiger ses mémoires.

Le directeur de l'établissement a eu, avant-hier, une idée fort originale. Il a fait mander le médecin et l'a prié de vacciner sur-le-champ le sinistre assassin des Paroches.

— A quoi bon? a soupiré le pauvre diable. Je vais, hélas! être vacciné de meilleure façon dans quelques jours!

Mais ce pince-sans-rire de directeur ne voulut rien savoir:

— Allons! allons! qu'on le vaccine, et que ça ne traîne pas!

Et il prit lui-même le bras de son pensionnaire, qui «secauait mélancoliquement la tête.»

Non moins joyeuse cette réflexion d'un autre condamné que l'échafaud attendait. Pendant que le Tout-Paris des grandes «dernières» se hâtait vers la Roquette, le directeur de la prison vint éveiller son client et, selon l'usage, lui offrit un réconfortant.

— Je prendrais bien deux douzaines de moules, dit le voyageur en remerciant. Habituellement, ça me donne l'urticaire, mais aujourd'hui, par exemple, je m'en fiche!»

LES SANS-PITIÉ

GRAND ROMAN INÉDIT

TROISIEME PARTIE

LE MENSONGE DE GERMAINE

(Suite.)

Indulgente et doucement persuasive, elle dit:

— Voici que vous êtes effarouchée, hein? Je m'en doutais. Vous verrez que vous faites un effroi chimérique d'une chose extrêmement simple, je vous l'assure. Mes parents n'étaient pas riches, vous ai-je confessé. Mais ils avaient toujours occupé un certain rang... Croyez-vous que pour eux, j'aurais accepté une situation à laquelle se serait attachée la moindre honte, la moindre déconsidération? Au surplus, afin d'achever de vous en convaincre, je pourrais vous citer les noms de très grandes dames, des marquises, des baronnes, voire des duchesses qui ne rougissent pas d'être quelquefois la principale attraction de soirées où leur talent de musicienne, de chanteuse, et même de comédienne est chaudement applaudi. Elles ont de la fortune et on ne les paie pas. La réside toute la différence.

Germaine releva la tête qu'elle tenait baissée.

Elle avait écouté attentivement les paroles si justes de la jeune femme.

Et par degrés la terreur semblait disparaître de son regard.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des Gens de Lettres.

Mademoiselle Adrienne, dont les grands yeux étranges décelaient tant de droiture et de franchise, ne pouvait pas mentir.

Elle si correcte, si distinguée, d'une famille si respectable, se serait-elle résignée à ce métier si, comme elle venait de le déclarer, il eût entraîné pour son honneur le moindre péril?

Où, elle avait raison. C'était hors de doute. La jeune femme continuait à examiner Germaine, à ne rien perdre du combat qui se livrait dans cette pauvre âme si neuve à la vie.

Elle reprit gaiement:

— Allons, voici que votre crainte, que votre hésitation diminuent. Mon plaidoyer n'a pas été tout à fait vain. Tant mieux! Songez que pour vous c'est la fin de vos embarras, de vos trances, que c'est le soleil après la tourmente. Oh! pour commencer je ne prétends point que vous gagnerez des sommes fabuleuses. Il faut le temps de vous perfectionner d'abord, puis d'être connue et de vous faire apprécier.

«Mais je ne crois pas outrepasser la vérité en vous assurant que vous vous ferez presque tout de suite, pour le moins, de deux cent cinquante à trois cents francs par mois pour commencer...»

Deux cent cinquante à trois cents francs! Germaine fut éblouie.

C'est-à-dire plus, beaucoup plus qu'il ne fallait pour acquitter l'infime loyer de la mansarde, procurer à la chère malade toutes les choses fortifiantes qui la remettraient debout et rendraient certaine sa guérison.

La pauvre femme renaissait à la vie... Elle serait sauvée!

Et pour elle, Germaine, plus de larmes, la nuit, à refouler!... Evanouie, cette terreur insurmontable du lendemain devant la perspective du pavé de la rue!...

Mademoiselle Adrienne s'était levée.

A présent, elle avait aux lèvres un léger sourire.

Elle devinait la tentation qui s'était emparée de la jeune fille.

Et pour elle, ce consentement de Germaine à cette proposition qui, tout d'abord, l'avait si fort épouvantée, n'offrait plus la moindre incertitude.

Néanmoins, ne voulant rien brusquer, elle lui prit la main et, la pressant affectueusement, elle conclut:

— Je ne vous demande pas de me répondre tout de suite par un oui ou par un non.

«Je comprends qu'il vous faille réfléchir, vous accoutumer à cette pensée; car vous vous y accoutumerez, vous verrez, comme je l'ai fait moi-même.

«Voulez-vous revenir demain?... Cela vous fait vingt-quatre heures pour prendre une décision et peser à loisir le pour et le contre. Mais, dès à présent, considérez que vous avez rencontré en moi une amie véritable et sur le dévouement de laquelle vous pouvez, en toute sécurité, vous reposer.

Germaine s'était retrouvée dans la rue un peu étourdie.

Dans son cerveau, les pensées se heurtaient et un trouble profond l'agitait.

Certes, une profonde reconnaissance emplissait son âme pour cette jeune femme qui l'avait accueillie avec tant de bonté et un si vif empressement à lui être utile.

Elle se sentait attirée vers elle, toute disposée à l'aimer.

Mais malgré le mirage que Mlle Laugier avait fait miroiter à ses yeux, elle sentait qu'elle aurait du mal à prononcer le oui qui l'engagerait.

La mère Pilois, qui se tenait au seuil de sa loge, trépidante d'impatience, lorsque la jeune fille pénétra dans la maison de la rue Ambrôise-Paré, s'aperçut tout de suite de l'air singulier de sa protégée.

Elle ne fut pas maîtresse d'un geste de déception.

Dame! elle qui croyait la voir revenir avec tant de joie, tant de bonheur dans les yeux et dans le cœur...

Pouvait-on savoir?...

Elle était si gentille, mademoiselle Germaine, si comme il faut, si séduisante, que rien de ce qui pouvait lui arriver n'aurait surpris la brave femme.

Elle serait revenue en carrosse, comme une princesse, que madame Pilois, dans son enthousiasme, n'en eût pas témoigné le moindre étonnement.

Et voici comment s'annonçait son retour!...

Pourquoi la jeune fille n'avait-elle pas l'air plus contente?

Que s'était-il donc passé?...

Elle questionna:

— Eh bien, madame, qu'y a-t-il?... Cette personne, vous ne l'avez pas rencontrée?

— Mais si.

— Alors c'est donc qu'elle ne vous aurait pas bien reçue?

— Au contraire, madame Pilois, cette personne s'est montrée on ne peut plus charmante avec moi.

— Ah! bah!... s'exclama la concierge. Alors je ne comprends plus...

La jeune fille et elle avaient pénétré dans la loge.

Et là, presque mot à mot, la jeune fille avait commencé le récit de sa visite à mademoiselle Laugier.

Au fur et à mesure que Germaine parlait, la brave femme devenait grave et ses sourcils se rapprochaient, ce qui n'était pas bon signe.

Dame! cette proposition de cette personne, tout aimable qu'elle fût, ne laissait pas que d'être bizarre.

Chanter!... Quelle profession était-ce cela!... Il n'y avait guère que les malhonnêtes filles

pour l'exercer... Et madame Germaine était la vertu même!

Mais quand celle-ci expliqua que ce n'était pas dans un théâtre qu'il s'agissait de paraître, le visage de la concierge se rasséréna.

Aussi, elle l'avait bien pensé! Ce n'était pas possible qu'une parente, même éloignée, de madame de Sabreuse, fit des choses qui n'étaient pas morales...

Oh! dans ces conditions, c'était bien différent!...

Aller dans le beau monde, y briller, s'y faire applaudir, c'est joliment chic, au contraire... C'est elle, la mère Pilois, qui aurait bien voulu être dans un petit coin pour voir le succès de mademoiselle Germaine, car elle en aurait, pour sûr, et un fameux encore!...

Sans compter que ça devait rapporter gros, ce métier-là sans doute...

Germaine lui dit le chiffre.

La brave femme leva les bras au ciel.

Trois cents francs par mois, mon Dieu!... Et madame Germaine revenait avec cette mine déconfite; elle avait des scrupules, des hésitations... Mais c'était de la folie!...

Elle conclut:

— Vous savez, moi, je ne prendrais même pas vingt-quatre heures pour réfléchir. J'accepterais tout de suite. C'est donc dans quelle position vous êtes... C'est un coup de la Providence, ça!... Justement le propriétaire ce matin me parlait encore de vous. Vous le voyez, faut bien vous décider, — d'autant, malheureusement, que vous n'avez pas l'embaras du choix!

L'embaras du choix?

Non, la brave fille ne l'avait pas.

Il faudrait donc bien qu'elle se fit violence à elle-même et se rendît aux raisons de la mère Pilois.

Mais sa mère?... Mais Pauline?...

Jamais celle-ci, qui ignorait à quelle extrémité elles en étaient réduites, ne donnerait

Reichstag. D'après un bruit qui circulait depuis quelques jours dans les cercles socialistes et qu'on nous confirme aujourd'hui, le « grand chef » du parti socialiste allemand, M. Bebel en personne, posera sa candidature dans la circonscription électorale de Thionville-Boulay. M. Bebel doit venir le dimanche, 22 mars, y faire une tournée et prononcer des discours à Thionville, Aumetz et Knutange, où ses partisans s'occupent en ce moment à retenir les salles où va être prêchée « la bonne parole. »

Nominations ecclésiastiques. Par décision de Mgr l'Evêque, ont été transférés comme desservants: d'Ebersweiler à Racrange, M. Georges Scheffer, et de Metzerscher à Ebersweiler, M. Jacques Gering. — M. Victor Schillig, vicaire à Rombas, a été nommé desservant de Metzerscher. — M. Jacques Muller, vicaire à Leyweiler, a été transféré à Rombas.

Alarme. Hier matin, dès l'aube, le général comte de Haseler faisait battre la générale. Peu après, tous les régiments de la garnison sortaient, équipés sur le pied de guerre. La manœuvre ne s'est terminée que vers une heure de l'après-midi. Un lendemain de mardi gras, pareil exercice ne peut manquer d'être excellent pour la santé. Nous avons assisté à la rentrée des troupes. Les fantassins étaient gris de poussière. « Ils ont reçu les cendres, » fit remarquer un loustic.

A chacun son dû. Dans une nouvelle polémique qu'il poursuit actuellement avec le Courrier de Metz et où la Gazette de Lorraine n'a absolument rien à voir, M. Léon Boll, rédacteur en chef du Messin, met en cause notre journal d'une façon tellement inqualifiable que nous sommes obligés d'y répondre en quelques mots.

M. Léon Boll, qui revient sur les lettres du professeur Jacquemin et sur la leçon méritée que lui a valu son emprunt au Journal agricole, emprunt dont il omettait avec soin d'indiquer l'origine, M. Boll, disons-nous, devrait se souvenir qu'il s'est dérobé à l'arbitrage professionnel que lui offraient alors les personnes mises par lui en cause à ce sujet. Nous estimons, dans ces conditions, que le rôle joué à cette époque par M. Léon Boll n'est pas tellement brillant qu'il ait intérêt à le rappeler, et nous croyons qu'un silence prudent sur cette affaire vaudrait beaucoup mieux pour lui que des entorses voulues à la vérité ou des conseils superflus au Directeur de la Gazette de Lorraine qui n'a pas besoin des lumières de M. Boll pour savoir ce qu'il a à faire.

Tribunal correctionnel. Audience du 24 février. Deux ans de réclusion au domestique François Schaab, de Remelange, un voleur incorrigible, qui, en juin 1898, s'est introduit nuitamment chez la veuve Chasseur, à Brettnach, où il a volé deux fusils de chasse et d'autres objets. — Un autre récidiviste, Jean Gehl, domestique, à Maison-Neuve (Moulin), encourt six mois de prison pour vol de lard chez le boucher Saul, à Ars. — Un vieil escroc, l'ouvrier Jean-Georges Schumacher, sans domicile fixe, s'entend octroyer un an de prison pour filouterie d'aliments au préjudice de deux débitants de Louvigny. — Pour coups et blessures remontant à la nuit de la Saint-Sylvestre, quatre individus comparaissent à la barre: Jean Sonntag, ouvrier, Jean Stoll, domestique, François Schouler, cordonnier, Jean Herbst, maçon. Le premier est condamné à six mois, le second à un an, le troisième et le quatrième chacun à un mois de prison. Leurs victimes, les sergents Klose et Taschner, ne sont pas encore complètement rétablies.

Curiosité. Dans la vitrine de M. Hoops, horloger, 36, rue Tête-d'Or, se trouve exposée depuis quelques jours une vieille pendule astronomique appartenant au Musée de Metz. Son système de construction fait supposer qu'elle sort de l'atelier du célèbre horloger Lepault, de Paris, où elle fut fabriquée vers la fin du dix-huitième siècle. Elle est très bien conservée et remarquable par sa sonnerie à répétition et son mécanisme marquant les heures, les minutes et les secondes, et indiquant les jours de semaine, la date, les mois ainsi que les phases de la lune. La durée des mois variant entre 28 et 31 jours se règle automatiquement par un mécanisme spécial.

Bien qu'elle ait été arrêtée pendant de longues années, cette intéressante pendule a pu être réparée et réglée d'une façon parfaite par ledit horloger, M. Hoops, et depuis elle marche très exactement. Elle compte au Musée

de la ville parmi les objets rares, et elle est digne d'attirer l'attention du public et notamment celle des connaisseurs.

Le Mardi-gras. Pierrots, dominos, clowns, arlequins, pulcinelles et bombardiers étaient plongés, lundi soir, dans une morne désolation. Aux averse multicolores des confetti de la veille succédait avec une désespérante persistance de vraies averse, des averse de pluie. Au risque de faire plus encore crever la voûte céleste, nos bombardiers grondaient et tonnaient comme des bombardes. Que ferait-on le lendemain par un pareil temps de chien? Mais on put constater qu'il y a un dieu même pour les Travestis, car dans la nuit un vent qui aurait pu comme jadis sécher de nouveau le lit de la mer Rouge ou du Jourdain but les flaque qu'avaient faites les ondées. Par surcroît, un soleil de mai vint, dès le matin du grand jour, sécher les larmes des désolés. Allons! on s'amuserait. Et on s'est amusé.

Dans l'air, il y avait comme des senteurs de printemps qui emplissaient les cœurs d'une folle gaieté. On peut évaluer à plusieurs milliers le nombre des curieux qui s'étaient portés entre midi et une heure vers la place Empereur-Guillaume où les chars de la cavalcade étaient allés prendre place. Une corde courant tout le long de l'immense quadrilatère formait digue contre les flots houleux de la masse. Dans l'enceinte, un aspect bigarré et gai s'offre aux yeux. Là où les recrues exercent le pas lourd de la parade, des cavaliers pimpants, sous un costume bleu et blanc, caracolent coquettement. Ce sont les Bombardiers (Funken), l'âme du cortège, le noyau d'élite de la cavalcade. Les tricorne noirs tranchent agréablement sur les longues perruques poudrées à la Frédéric II. Les tuniques bleues, ornées de brandebourgs blancs, sièent à merveille, et les rayons du soleil jouent dans l'or des épaulettes. Ces fringants cavaliers ouvriront tout à l'heure la marche du cortège et escorteront le prince Carnaval. Ce dernier, tout vêtu de pourpre et de soie, prendra place dans un char superbe que recouvre un magnifique dais. Traîné par quatre chevaux richement carapacés, il fera certainement la grande attraction. Un peu plus loin, des grognements s'élèvent d'un char où s'agitent pêle-mêle des maquignons, des gabelous, etc. Ce sont nos bouchers qui ont voulu symboliser la fermeture de la frontière, et ce char très réussi ne manque pas d'un rude sel de satire. Un marchand de porcs à la force herculéenne soulève de temps à autre un des habillements de soies béatement vautrés dans la paille et tente de lui faire franchir la ligne-frontière marquée par deux poteaux. En vain! Un pioupiou, pantalon rouge et capote bleue, s'y oppose, également les fonctionnaires de ce côté-ci de la frontière. Le marchand se démeine comme un diable, le porc pousse des cris déchirants, le tumulte est impossible à décrire. Alors des deux côtés de la frontière, les douaniers jettent des regards désespérés à un ministre aux moustaches... podbielskiennes. Ce dernier, coiffé d'une casquette d'employé des postes, répond par un refus net et sec. Et les badauds s'esclaffent! Deux bœufs gras couronnés et enrubannés assistent, placides, à ce spectacle. Derrière, un bouc — qui ne fleur pas le printemps — se livre à des gambades toutes carnavalesques. Sur un immense char tout blanc et orné de jambons, saucisses, cervelates, etc., une trentaine de musiciens, habillés en garçons bouchers, exécutent des morceaux de musique très enlevants. Le chef d'orchestre bat tranquillement la mesure avec une monstrueuse mortadelle.

Les autres chars ont été fournis par des maisons messines et par plusieurs associations. A citer celui arrangé par M. Hector, le coiffeur bien connu des Messins smart. C'est un très coquet salon de coiffure, aménagé avec le confort et l'élégance modernes. Le soleil éblouissant fait ressortir encore plus l'éclatante blancheur des costumes des innombrables coiffeurs qui ont pris place dans le salon. Tout un corps de musique (les musiciens portent le costume traditionnel du figaro et des chevelures incroyables) accompagne gaiement les faits et gestes du barbier qui, armé d'un gigantesque blaieau, savonne, puis rase les clients de bonne volonté. Maître Hector a bien fait les choses. Mentionnons encore le char du music-hall de l'avenue Serpenoise, le Colosseum, symbolisant Euterpe et Terpsichore. Il va sans dire que Gambrinus et Bacchus étaient du cortège. Juchés sur un tonneau, on eût dit que ces dieux altérés d'un jour ne s'étaient de leur vie vu à pareille

fier chez elle, les veillées probables, certaines. Pauline, son visage émacié subitement rembruni, l'avait écoutée sans l'interrompre. — Tu verras, maman, c'est un bonheur, un vrai bonheur... Ce travail est extrêmement mérité. Il faut y apporter beaucoup de soin, beaucoup de goût. On me le paiera très cher. Nous allons devenir riches. C'est le petit coffret de bois qui va être étonné, quand on va l'ouvrir pour mettre dedans de belles pièces d'argent et des pièces d'or, lui qui n'en a pas vu depuis si longtemps. Il ne doit plus savoir comment c'est fait une pièce de vingt francs, le pauvre petit coffret. Elle essayait de rire, d'un rire forcé qui sonnait faux. Elle ne savait pas très bien mentir encore. Cependant le front de Pauline ne s'éclaircissait pas. — Un atelier, Germaine?... Travailler dehors... Veiller et rentrer seule, si tard, une jeune fille... — Et le tramway, mère, le tramway qui me ramène à notre porte. J'aurai à peine dix pas à faire à pied. Tu vois qu'il n'y a pour moi aucun danger, aucune mauvaise rencontre à redouter. D'ailleurs, ce ne sera pas tous les soirs... Tout au plus, deux ou trois fois par semaine. Et comme elle voyait Pauline rester quand même hésitante, presque hostile, d'un geste câlin, suppliant, elle prit dans ses bras la tête de la pauvre femme: — Allons, petite maman, dis oui. Tu lui causeras tant de plaisir à ta petite Germaine. Tu vas voir comme notre existence va changer. Plus de ces vilains soucis d'argent. Voistu, je ne te le disais pas, mais j'aurais fini par tomber malade à mon tour. Pauline ne répondit pas. Mais elle poussa un profond soupir. Le lendemain, Germaine sonnait à la porte de mademoiselle Laugier.

aubaine. Aussi en profitaient-ils pour boire et voir leurs coupes à la santé de tout le monde. Un moulin dressé sur un camion n'était pas très flatteur pour les vieilles femmes. De temps à autre, de solides gaillards, travestis en meuniers, en empoignaient une et la faisaient disparaître sous la meule. Les gendres, en songeant à leurs belles-mères, ne manquaient pas d'applaudir vigoureusement. Les « Beaux-Arts » avaient également arrangé un char, de même qu'un Club athlétique. Ce dernier, en voulant reconstituer le Colisée, n'avait pas fait usage du fil à plomb, car les colonnes penchaient d'une façon inquiétante. On ne signale cependant aucun accident de personne.

Ainsi que nous l'avons dit hier, la cavalcade a commencé un peu après 2 heures à défilé par nos rues ensoleillées et au milieu d'une mer humide.

La police canalisait très habilement le mouvement des voitures et des piétons.

Dans la soirée et toute la nuit, une animation fiévreuse et bruyante n'a cessé de régner. Dans les cafés tels qu'aux Halles, au Globe, au Café de Paris, etc., nous assistâmes à de véritables batailles de confetti. Les rondelles multicolores tombaient en averse incessante et aveuglantes. Nous vîmes plus d'une main mutine lancer de grosses poignées de ces légers projectiles et la provocatrice recevoir en retour un baiser inattendu (pas sur la main). Dans certaines brasseries archibondées, on entraînait pour... ressortir, histoire de débambuler en monômes comme au quartier Latin. Et cette folle gaieté dura ainsi jusqu'à l'aube. Ce matin, quelques pierrots retardataires erraient encore, mélancoliques et las, à la lumière mourante des réverbères, qui donnaient plus de pâleur encore à leurs faces toutes blanches.

Aujourd'hui, le ciel semble s'être masqué à son tour; il est tout drôle, d'un gris cendré. Ah ouï! c'est mercredi des Cendres.

Le Domino noir. Dans la nuit du 22 au 23 février, une caisse de bois dans laquelle se trouvaient des cendres, a pris feu dans l'allée d'une maison de la rue du Petit-Paris. Des passants, heureusement, rendus attentifs par la fumée qui sortait de l'allée, remarquèrent à temps le feu, de sorte que l'on put prévenir un incendie. Dans les cas de ce genre, il n'y a pas seulement une grande négligence de la part des locataires, il y a aussi une contravention à l'article 34 du nouveau Règlement sur les constructions, article ainsi conçu: « Pour la conservation des cendres et substances facilement inflammables, on doit se servir de récipients incombustibles. Le dépôt de ces objets dans ou près des bâtiments peut être interdit selon les dispositions du local. »

Mardi soir, au cours d'une rixe qui avait éclaté entre plusieurs garnements, rue Boucherie-Saint-Georges, le nommé Nicolas Kreit, âgé de 19 ans, demeurant rue Saint-Féroy, n° 7, a été grièvement blessé d'un coup de couteau à l'épaule. Transporté à l'Hôpital Bon-Secours, le blessé y a été admis d'urgence.

Le Volksstimm donne quelques renseignements sur le nommé Cari, ancien lieutenant italien, inculpé de menées anarchistes et qui a été pendant quelque temps attaché à la rédaction du Messin. Arrêté à son retour de Strasbourg, où il s'était rendu en compagnie de la femme de son logeur, qui avait porté plainte contre lui, C. fut bientôt relâché, mais — la police le considérant comme ayant l'esprit dérangé — interné à l'hospice Saint-Nicolas où il devait être observé par les médecins. Là, il sauta un soir par une fenêtre du second étage, puis, bien que grièvement blessé à la jambe droite, il se traîna péniblement jusqu'à la gare et y prit un billet pour Bâle. A Remilly, toutefois, il s'affaissa, vaincu par la souffrance, et on le ramena à l'hospice. Après son rétablissement, il reçut un ordre d'expulsion, et depuis il a quitté Metz. C. s'est toujours défendu d'être atteint d'aliénation mentale.

Plantiers-Queulu. On nous écrit le 23 février:

« Le foyer de peste n'est pas encore éteint. J'ai vu aujourd'hui même, vers le soir, qu'il y avait six personnes occupées à l'enterrer, mais elles n'ont pas fini. Il reste encore cinq ou six gros tas qui ne sont pas ouverts, et gare quand on y va et mettre la fourche ou la pioche! On s'en effraie à l'avance, car un voisin, employé de la poste, chez qui le vent portait directement les effluves, est tombé malade et ne peut plus ni boire ni manger. Chez un autre, à côté, il en est à peu près de même.

J'ai appris que l'autorité municipale fait son possible pour hâter l'extinction du fléau; je l'en félicite, car, mieux vaut tard que jamais. Seulement, voilà! Il est de mon devoir, parce que j'en suis personnellement sûr, d'avertir l'autorité municipale qu'elle ne remédiera pas sérieusement au mal, si elle ne bouche la source d'où il sort. Car au fur et à mesure qu'on emporte ces détritus pourris d'un côté, on en ramène d'autres, tout frais émoulus de Metz, tous les jours que Dieu fait, avant le lever de l'aurore. C'est donc le tonneau des Danaïdes. Au fur et à mesure qu'il se vide par un bout, on le remplit de l'autre. Si seulement c'était de l'eau, tout le monde le bénirait; mais ce n'est pas; venez le sentir vous-mêmes. Résumons:

1° Est-ce que Queulu est le lieu de dépôt autorisé pour les détritus morbides de Metz, notre puissante voisine? En ce cas, il faudrait le dire; chacun saurait ce qu'il a à faire. Pour ma part, je prendrais mes clics et mes clacs, et je filerais du côté opposé. — 2° Si cela n'est pas arrangé avec la commune, je trouve que c'est là, et là surtout, plutôt que sur deux ou trois brins de paille, que devrait s'exercer la surveillance de la police locale. — 3° Quand on se flatte de vouloir guérir les malades, je trouve qu'il est illogique d'asphyxier tout vifs ceux qui se portent bien.

Si j'ai tort dans mes trois conclusions, qu'on me le prouve. Société d'hygiène populaire, venez à la rescousse, il n'est que temps. Q. »

Le mud. On écrit au Lorrain:

« M. Félix Rapp, du moulin de Bazoucourt qui se trouve à cheval sur la Nied française, à proximité de notre village, a eu la bonne fortune de capturer vendredi dernier une magnifique loutre. Quoique la bête carnivore fût prise dans un piège, il fallut quelque adresse pour en venir à bout. On sait que la loutre est très dangereuse pour les poissons, qu'elle s'en nourrit et qu'elle ne dédaigne pas non plus les autres animaux aquatiques. La bête capturée par M. Rapp mesurait 1 mètre 20 de long et avait un poids de 15 livres. »

Diedenhofen (Thionville). Le Conseil municipal, dans sa dernière séance, a décidé de créer une Ecole réelle comprenant six classes et répondant à toutes les exigences modernes. L'ouverture de ce nouvel établissement aura lieu à l'automne prochain.

Fentsch (Pontoy). On nous écrit le 24 février:

« Une troupe de nomades, se composant de six hommes et d'une femme, passait dimanche dernier en gare de Pontoy, venant directement de Berlin et se rendant à Anvers. Arrivés à Audun-le-Roman, ces bohémien se virent appréhender au corps par le commissaire spécial qui leur fit rebrousser chemin. A Pontoy, la gendarmerie établit qu'ils étaient nés en Turquie, mais qu'ils sont sujets anglais, croyant en Allah et son Prophète. Ils étaient possesseurs d'une importante somme d'argent qu'ils déclarèrent avoir amassée en rétamant les chaudrons. Conduits le lendemain à Thionville, ils furent embarqués pour Anvers, via Cologne. La paresse turque est proverbiale, chacun sait cela. Aussi le pacha de la bande, plus fainéant qu'un loir, se fit-il porter sa valise à la gare par un homme de peine. Voilà au moins un Turc qui se respecte! »

Redingen (Rédinge). Un Italien, nommé Lagari, domicilié à Villerupt, était venu rendre visite à un compatriote, nommé Bianco, lequel lui devait une certaine somme d'argent. Lagari s'était armé d'un couteau de boucher de la dimension d'un sabre-baïonnette bavarois. A la vue de ce moyen de se faire payer, Bianco versa une partie de l'argent. Non content, Lagari le menaça de son arme. Les gendarmes l'ont conduit en lieu sûr.

Elsingen. près Budange. On nous écrit le 24 février:

« Le père Jean Evrard, de notre localité, avait attiré jeudi dernier une fillette de six ans chez lui. Le monstre se livra ensuite à des actes immoraux sur cette petite. On croit que l'immoral personnage entretenait depuis quelque temps des relations incestueuses avec sa sœur. Il a été arrêté. »

Sarrebourg. On écrit au Temps de Paris: « La garnison de Sarrebourg vient d'effectuer une manœuvre intéressante de mobilisation par chemin de fer. Les troupes suivantes furent embarquées en moins de deux heures et dirigées sur Metz par la voie de Sarrebourg-Bensdorf: 97^e régiment d'infanterie, 15^e régiment d'artillerie, 11^e et 15^e uhlans.

Le thème de la manœuvre était le suivant: une division allemande arrive en grande hâte,

de Sarrebourg, dans le but de dégager la jonction de Bendorf-Metz, occupée par une division ennemie. Il s'agit de forcer le passage du canal de la Marne au Rhin, occupé par l'ennemi.

Le débarquement s'est effectué en une heure trois quarts, à Loudrefing, en pleine campagne. La division allemande se porta vivement sur les berges du canal, qu'elle trouva occupés et fortifiés par l'ennemi; elle fut accueillie par les feux combinés de l'artillerie et de l'infanterie. Le combat, engagé vers deux heures, se termina à la nuit par la retraite de la division allemande, qui ne put forcer le passage. Les arbitres déclarèrent l'impossibilité de dégager Bendorf et la voie ferrée, dans les conditions et sur le terrain où se produisit l'engagement.

La garnison rentra à Sarrebourg, musique en tête, à dix heures du soir, après avoir effectué une nouvelle étape de vingt kilomètres.

Lezey. Les huit conseillers municipaux, sur dix, qui avaient donné leur démission, ont été réélus dimanche à une forte majorité.

ALSACE

Rothau. On nous écrit le 24 février: « Hier, dans l'après-midi, la femme du boucher René Gaillard était occupée à faire la chambre du garçon, lorsque, en voulant déplacer une malle, qui la gênait et qu'elle trouva passablement lourde, l'idée lui vint de voir ce qu'elle pouvait bien renfermer. Et l'on jugera de sa surprise, quand elle y découvrit plusieurs morceaux de viande fumée et un jambon pesant ensemble plus de quarante livres. Comme son mari était absent, elle attendit son retour, et c'est pendant que le garçon boucher reconduisait le cheval à l'écurie que la gendarmerie fut prévenue. Et peu de temps après, l'individu, d'origine wurtembergeoise et pouvant avoir 26 ans, était conduit à la prison cantonale de Schirmeck.

C'est également hier soir que notre Conseil municipal a eu à se prononcer sur la question, vieille déjà de quelques années, d'un abattoir central pour les communes de Schirmeck, Labroque et Rothau; et, comme on le sait, l'emplacement choisi se trouvait à l'entrée de Labroque, près de l'usine de la Société électrique. La ville de Schirmeck s'étant déjà prononcée contre, nos conseillers municipaux, se rangeant à l'avis des intéressés, c'est-à-dire de nos bouchers, ont exprimé le vœu que la commune soit autorisée, par une combinaison financière quelconque, à construire un abattoir à ses frais; ce que lui permettrait amplement sa quote-part fixée, pour l'abattoir central, à 25,000 Mk. au moins. »

Aux cultivateurs, jardiniers, maraîchers et propriétaires, nous recommandons tout spécialement les Graines de la maison

Simon Louis Frères & Cie à Metz.

Catalogue général renfermant un calendrier des semis à faire chaque mois est adressé gratuitement à toute personne en faisant la demande.

Téléphone n° 214. 1458

DEUXIEME EDITION

LETTRE DE PARIS

Paris le 25 février

Lisez les compliments qui suivent à l'adresse de la Chambre actuelle, la Chambre qui donne à M. Combes de si belles majorités: « Au lieu d'être dans le pays l'apôtre de ses idées, au lieu de servir la République de toutes ses forces, le député de notre temps ne pense plus qu'à se créer ce qu'il appelle une situation personnelle; il va dans sa circonscription non pour semer des idées, mais pour colporter des promesses; il n'est plus, comme furent ses devanciers, le représentant du peuple; il est le courtier d'affaires de quelques douzaines de gros électeurs. Que pouvons-nous attendre de bon, de grand et de généreux d'une assemblée pareille? A quelles capitulations ne nous mèneront pas des hommes capables de sacrifier le bien de la République aux plus bas calculs? » Qui parle ainsi? La Libre Parole? — Non. L'Intransigeant? — Vous n'y êtes pas. La Patrie? — Ne cherchez plus. Les lignes citées sont extraites de la Lanterne. Gardons-les pour

son consentement à cette tentative, et nulle prière, nulle considération, pas même l'aveu terrible de la misère qui les serrait dans son étau ne la ferait revenir sur son refus.

Alors, que faire? Lui cacher la vérité?... Serait-ce possible?... De ces soirées, à quelle heure Germaine reviendrait-elle?... Tard, très tard, pas avant minuit, sans doute.

Quel motif donner à Pauline de ces rentrées insolites? Des veillées dans un atelier? De l'ouvrage important à exécuter qu'on ne voulait pas qu'elle emportât chez elle?... Oui, au besoin cela pouvait être vraisemblable et c'était une explication.

Mais sa mère y ajouterait-elle foi?... Certes elle avait en sa petite Germaine une confiance aveugle.

Mais sait-on jamais?... Il suffit de si peu de chose parfois pour ébranler la confiance, même la plus ferme, pour faire naître un doute, qui déchire le voile derrière lequel se débordent des choses insoupçonnées.

Si, pour Pauline, ce voile tout à coup se déchirait, quelle douleur, et dans son cœur quel désespoir!...

Germaine, sa petite Germaine, si brave, si loyale, lui avait menti!...

Et pourtant des lèvres pures de la jeune fille, formellement désormais c'était le mensonge, le mensonge incessant, nécessaire, qui allait sortir!...

Dans la mansarde, tout de suite, elle s'était précipitée dans les bras de Pauline.

Et après une étreinte dans laquelle l'une et l'autre semblaient faire passer toute leur âme, sur-le-champ Germaine, de peur de manquer de courage si elle tardait, raconta la fable qu'elle avait imaginée dans l'escalier.

Cet ouvrage important, précieux, qu'elle avait trouvé et qu'on ne voulait pas lui con-

fiar chez elle, les veillées probables, certaines. Pauline, son visage émacié subitement rembruni, l'avait écoutée sans l'interrompre.

— Tu verras, maman, c'est un bonheur, un vrai bonheur... Ce travail est extrêmement mérité. Il faut y apporter beaucoup de soin, beaucoup de goût. On me le paiera très cher. Nous allons devenir riches. C'est le petit coffret de bois qui va être étonné, quand on va l'ouvrir pour mettre dedans de belles pièces d'argent et des pièces d'or, lui qui n'en a pas vu depuis si longtemps. Il ne doit plus savoir comment c'est fait une pièce de vingt francs, le pauvre petit coffret.

Elle essayait de rire, d'un rire forcé qui sonnait faux.

Elle ne savait pas très bien mentir encore. Cependant le front de Pauline ne s'éclaircissait pas.

— Un atelier, Germaine?... Travailler dehors... Veiller et rentrer seule, si tard, une jeune fille...

— Et le tramway, mère, le tramway qui me ramène à notre porte. J'aurai à peine dix pas à faire à pied. Tu vois qu'il n'y a pour moi aucun danger, aucune mauvaise rencontre à redouter. D'ailleurs, ce ne sera pas tous les soirs... Tout au plus, deux ou trois fois par semaine.

Et comme elle voyait Pauline rester quand même hésitante, presque hostile, d'un geste câlin, suppliant, elle prit dans ses bras la tête de la pauvre femme:

— Allons, petite maman, dis oui. Tu lui causeras tant de plaisir à ta petite Germaine. Tu vas voir comme notre existence va changer. Plus de ces vilains soucis d'argent. Voistu, je ne te le disais pas, mais j'aurais fini par tomber malade à mon tour.

Pauline ne répondit pas. Mais elle poussa un profond soupir.

Le lendemain, Germaine sonnait à la porte de mademoiselle Laugier.

Comme la veille, elle fut introduite dans le petit salon où l'artiste se tenait, occupée à étudier une mélodie en s'accompagnant au piano.

A l'apparition de la jeune fille elle s'interrompit, et s'avancant au-devant d'elle, les lèvres souriantes, la main tendue:

— Eh bien, mademoiselle Germaine?... Vous venez me dire que vous acceptez, n'est-ce pas? — Oui...

— A la bonne heure!... Oh! pour moi, cela ne laissait place à aucun doute!... N'importe vous me voyez toute heureuse de votre décision... C'est que tout de suite, et je ne saurais pas expliquer pourquoi, je me suis prise pour vous d'une grande affection. J'ai idée que nous ne tarderons pas à devenir tout à fait des amies.

— Oh! mademoiselle, comment vous prouverai-je jamais ma gratitude?

— Voulez-vous laisser ce vilain mot de côté. Tenez, pour vous montrer combien j'étais certaine à l'avance de votre réponse, je me suis déjà engagée ce matin en votre nom. Le temps de vous préparer, une quinzaine environ, et vous allez faire vos débuts.

— Si tôt!... balbutia Germaine reprise de crainte.

— Fiez-vous à moi, poursuivit mademoiselle Adrienne. D'ailleurs vous avez une chance de bon augure, car c'est dans l'un des salons les mieux cotés du faubourg que vous allez paraître. Quand vous avez sonné, j'étais occupée à chercher un morceau qui nous convînt à l'une et à l'autre.

Cette pensée, subitement, lui suggéra une réflexion.

— Mais j'y songe!... Probablement n'avez-vous point de toilette de soirée. Tout à l'heure nous irons faire une petite excursion dans ma garde-robe. Vous êtes à peu près de ma taille. Quelques retouches insignifiantes, quelques points ça et là, et vous serez délicieuse!...

Elle avait les yeux fixés sur la jeune fille.

Elle vit le front de celle-ci s'empourprer soudain, et une confusion, en même temps qu'une reconnaissance émue, se trahir dans son attitude.

Immédiatement, pour y couper court, la jeune femme reprit avec vivacité:

— Mais nous causerons de cela plus tard. Nous allons avant tout nous occuper sans plus tarder du choix de nos morceaux, après quoi nous nous mettrons à l'étude, sans repos ni relâche.

Et avec une lueur presque malicieuse dans ses beaux yeux...

— Cela ne vous effraie pas un peu cette idée de chanter devant ces grandes dames endiamantées et empanachées, et devant ces beaux messieurs en habit, gardénia à la boutonnière, pareils à des gravures de mode...

Et comme elle remarquait la mine subitement bouleversée de Germaine:

— Allons, ne voyez-vous pas que je vous taquina. Une fois dans ces salons dorés vous y évoluerez vite avec la même aisance que si vous étiez chez vous, croyez-moi. Ces belles dames seront exquises avec vous. Et quant aux messieurs pareils à des gravures de mode, ils vous fêteront comme une reine, et n'auront pas assez de propos galants, pas assez d'attentions, ni d'hommages pour vous traduire leur admiration.

Tout à coup, prenant dans les siennes les mains de la jeune fille, elle devint grave.

— Ecoutez, ma petite Germaine, je vais vous parler comme le ferait une grande sœur. Ces hommages, ces attentions, ces propos galants qu'à s'adresseront encore plus à votre beauté qu'à votre talent, défiez-vous-en... Il y a des voix si caressantes, si persuasives, si vibrantes de sincérité, des voix qui savent si bien dire des paroles que le cœur ne pense pas.

« Que ces voix entrent dans vos oreilles, mais ne leur laissez pas prendre le chemin de votre

âme!... Vous seriez perdue!... J'en sais quelque chose. Que n'ai-je pas dû entendre moi aussi!... A quelles séductions n'a-t-on pas eu recours!... Car naturellement ces messieurs ont tenté l'aventure », comme ils disent. Mais il paraît que j'étais réfractaire, et les plus audacieux ont renoncé à pousser plus loin l'expérience en voyant qu'ils perdaient leur temps.

Alors reprenant son ton enjoué:

— Dieu, que vous devez me trouver bavarde. Votre meilleure sauvegarde sera l'honnêteté que je lis dans vos yeux!... Car j'y lis, voyez-vous, comme dans un livre ouvert!... C'est même étonnant que ces yeux-là ne paraissent pas refléter la plus légère curiosité.

— Une curiosité? reprit Germaine surprise.

— Mais oui, tout à l'heure je vous ai annoncé que vous alliez débiter dans l'un des salons les plus recherchés, les plus aristocratiques du noble faubourg, et vous ne m'avez pas même demandé lequel.

La jeune fille eut un geste d'indifférence. Que lui importait?

Peurvu qu'elle gagnât de quoi donner à sa mère tous les soins que son état exigeait, que lui faisait le reste!...

Mais mademoiselle Laugier reprenait:

— Je dois tout de même vous l'apprendre. C'est chez le comte et la comtesse de Revel...

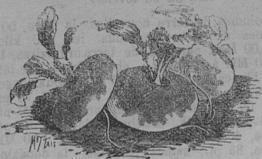
— Le comte, la comtesse de Revel... objecta machinalement Germaine.

— Oui. Ils préparent une fête dont on dit déjà monts et merveilles, en l'honneur de leur petite-fille, mademoiselle Isabelle!... Une créature ravissante, vous verrez!... Un peu hautaine peut-être, mais charmante... « La Belle Héritière », comme on la nomme...

— Elle est donc bien riche, cette demoiselle Isabelle!...

— C'est-à-dire que le jour où elle se mariera ce sera le plus beau mariage qu'on ait vu depuis longtemps au noble faubourg.

— Ah! murmura Germaine, rêveuse. Elle est



Demandez gratis et franco le Prix-Courant illustré de la Maison

E. FABRE

Commerce de Graines

Fondée en 1860

Fondée en 1860

METZ

40-42, Rue Mazelle, 40-42.

Ce prix-courant contient 354 illustrations d'après nature, toutes indications pour l'horticulture et un calendrier des semis. 1655

Sous le contrôle de la Station Agronomique Impériale de Colmar.



Théâtre de Metz

Direction: **D. NEUFFER.**
Bureaux 7 h. Rideau: 7 h. 1/2

Jeudi, 26 février 1903.

Tannhäuser

opéra en 3 actes de Richard Wagner.

Celui

qui graisse ses souliers ne doit employer que la **graisse de Krebs**, car elle conserve le cuir et le rend imperméable.

D4121

2 étalons approuvés

du gouvernement à la disposition des éleveurs tous les jours.

Château de Landonvillers.

Grand choix de feux d'artifice

et d'articles pour illuminations.

Lanternes vénitienes

pour fêtes patronales.

Spécialité de toutes sortes de bougies pour lampions

Articles pour noces, etc. — Pistaches en tous genres.

Couronnes, bouquets, rubans de fêtes et girlandes

Prix modérés. 543

L. SCHMITT-GENSEL

5, place de la Cathédrale, 5, Metz.

PHARMACIE CENTRALE

Alfred GASTHAUER

METZ

Rue du Pont-St-Georges 16-18.

Thé dépuratif et purgatif

Sirop contre la coqueluche

Vin antinémique

remède le plus efficace contre l'anémie et faiblesse de sang.

Spécialité: Analyses d'urines et analyses chimiques. — Laboratoire. 1543

Il vient de paraître:

Le règlement sur les constructions dans la ville de Metz

décret du 1. II. 1903, 64 pages, in-8°, prix 80 Pf.

Texte français 1 Mk.

RUDOLPHE LUPUS, éditeur

(Deutsche Buchhandlung G. Lang), Metz, rue du Petit-Paris 7. 1673

Huîtres

colli postale 100 huîtres M. 7.50 franco.

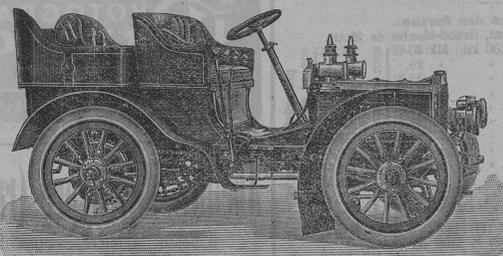
B. Reumont

Metz, rue fourrière 21.

Mariage

désiré p. jeune dame bien élev. cond. irrépr. av. belle fort. Mess. de bon réput. (même sans fort.) sont pr. d'adr. off. „Glückstern“ Berlin S. 42. D4118

Peugeot • Peugeot



Représentant général pour l'Alsace-Lorraine et le Grand-Duché de Bade:

Emil Kraeutler

MULHOUSE (Alsace), rue de la Station 8.

Louis Dufour à Metz

5, Place de l'Abreuvoir 5.

Fabrique de grillages

en tous genres sur toutes largeurs.

Toiles

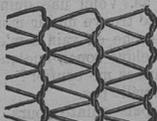
métalliques

toutes largeurs et numéros

Toiles à la main

pour cribles de vans

Réparation de cribles pour vans



Fabrique de

Tamis pour grains

Boulangerie et Pâtisserie.

Balances

et

Bascules

Poids

et

Mesures



Articles

pour

Boulangeries

Etonneurs

Pétrins

Bâches imperméables

et couvertures pour chevaux.

Corbeilles et pèles de boulangers

Courroies de transmissions, etc. 1367a

Hans SCHECK

Metz, rue des Clercs n° 2

Maison de la Banque de Metz

Pianos et instruments de musique

Grand assortiment en pianos, pianos à queue, harmoniums, (provenant des meilleures marques, telles que:

Schiedmayer, de Stuttgart, Krauss & Fils, de Coblenz, Romboldt, de Weimar, Schaaß & Cie, de Francfort-de-Main, etc.

Garantie durant de longues années, ainsi qu'accordement gratuit. — Facilités de paiement. — Grand rabais en payant au comptant. — Les instruments usagés sont achetés aux plus hauts prix.

Pianos à louer (Accordement et réparations). Instruments de musique de toutes sortes. — Cordes et différentes parties. — Oeuvres de musique en grand dépôt. 1102

Prospectus, etc., sur demande.

Prospectus, etc., sur demande.

JOIE et ECONOMIE

sont offertes à tout le monde par l'emploi des nouveaux mélanges de

Café et de Thé

grillé de 0,70 à 2 M. au poids et en paquets de la livre. 1,50 M. à 5 M. la livre.

Commerce de Café Kaiser

La plus grande maison d'exportation de café allemande en communication directe avec les consommateurs.

SUCCURSALES DE VENTE:

RUE FOURRIÈRE 37,

RUE DES JARDINS 12,

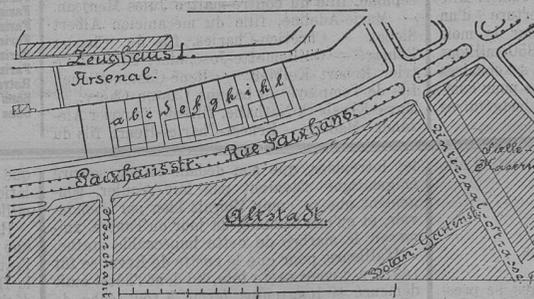
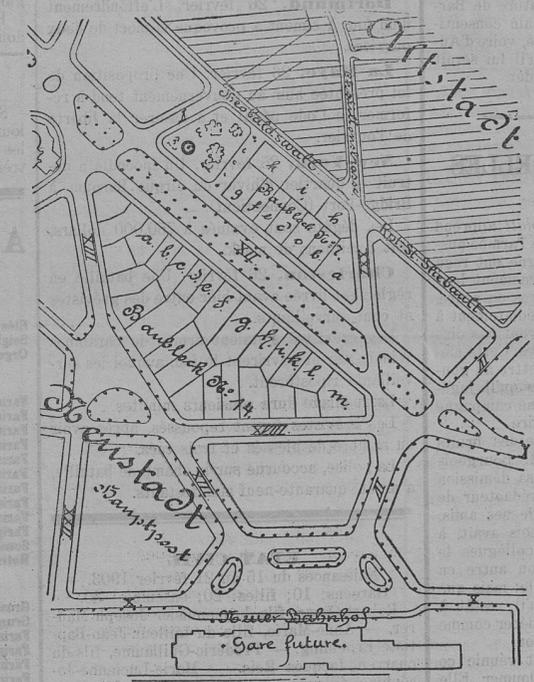
RUE SERPENOISE 33 a.



Mairie de la Ville de Metz

Adjudication de

Terrains de Construction



Les terrains à bâtir désignés ci-dessus par lettres, situés les uns dans les plus beaux nouveaux quartiers de la ville, à proximité de la future gare des voyageurs, compris dans les lots 7 et 14 de l'agrandissement de la ville, les autres au Rempart Paixhans, seront vendus aux enchères publiques et en détail par le ministère de **M. Frenckel**, docteur en droit, notaire à Metz, savoir: les places des lots 7 et 14, le **lundi, 2 mars 1903**, celles au Rempart Paixhans le **jour suivant**, chaque fois à **3 heures de l'après-midi**, en la **grande salle de la Mairie de Metz**.

Copies du cahier des charges et des plans seront fournies contre paiement de 1 M., par le notaire chargé de la vente, qui donnera aussi tous les autres renseignements. 1620

METZ, le 7 février 1903.

Le Maire: **Stroever**, Conseiller de Justice.

On demande à acheter environ 150 litres de

LAIT

par jour, si possible rendu à la maison ou en gare.

S'adr. à M. Léon Lévy, rue Vigne-St-Avoid 6. 1613

ON DEMANDE

une

personne sérieuse

de 31 à 35 ans, bien au courant du ménage et sachant cuisiner. Bons gages

S'adresser au bureau du journal. 1642

ON DEMANDE

un

aide-jardinier

sérieux.

S'adresser au bureau du journal. 1677

ON DEMANDE

pour un moulin de commerce

un charretier-meunier

ou

garçon meunier

S'adresser à M. Reimring, meunier à Fontoy. 1674

ON demande de suite

un

représentant sérieux

très bien introduit chez les boulangers, pour la vente d'un article nouveau pour boulangers. Adresser les offres sous W. P. 977 à Rudolf Mosse, Vienne I, Seilerstätte 2.

GRAND PRIX

Exposition Universelle Paris 1900.



La meilleure

pour les soins de la bouche et des dents.

Célèbre par ses qualités antiseptiques et aromatiques.

En vente partout. 1437

Perdu

une bague or et diamant, probablement rue Serpenoise. Bonne récompense.

S'adresser au bureau du journal. 1673

BLOC PERSAN

PAPIER

à

Cigarettes



qualité extra NOUVEAU SYSTÈME 551

Les personnes qui, par erreur ou omission, n'auraient pas reçu de faire-part du décès de notre regrettée fille, sœur, petite-fille, nièce et parente

Maria Wonner

décédée le mercredi, 25 février 1903, dans sa 10^e année, sans être atteinte de la maladie, le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi funèbre et à la messe d'enterrement qui auront lieu le vendredi, 27 février, à 10 heures du matin, en l'église Ste-Ségolène, sa paroisse.

On se réunira à la maison mortuaire rue des Jardins n° 1. 1676

Les familles Wonner et Junk.